

La Grande Guerre et les sens. Une exposition à Stuttgart



Fastnacht der Hölle. Der Erste Weltkrieg und die Sinne (Le Carnaval de l'Enfer. La Grande Guerre et les sens)

Haus der Geschichte, Stuttgart, 4 avril 2014 - 1er mars 2015

Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

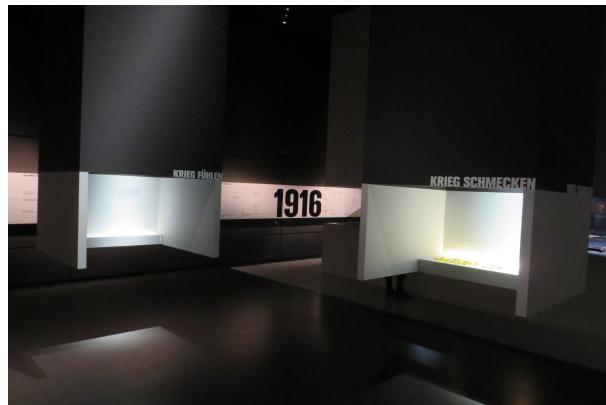
Il est un écueil d'évidence lorsque l'on veut présenter les sens dans la Grande Guerre : la tentation du faire « comme si », que n'évitent pas toujours certaines présentations muséographiques multipliant les effets sonores et visuels. « Comme si » l'on pouvait faire ressentir les expériences combattantes, les conditions de la guerre, dans le confort de visite d'aujourd'hui...

Le parti-pris de l'exposition sur le thème à la Haus der Geschichte de Stuttgart joue au contraire de la retenue, tant dans la scénographie - cependant raffinée et maîtrisée - que dans le décor. Pour autant, elle est riche d'appréhensions sensibles.

L'ensemble est disposé en une seule grande pièce dans une ambiance lumineuse sombre. Tout au long des murs court une frise chronologique de la guerre. Il y a trois dispositifs principaux, des stations introductives aux cinq sens en guerre, sobres, puis trois vitrines centrales, le Front (*Front*), l'arrière-front (*Etappe*), l'arrière/le Pays (*Heimat*). Une longue vitrine finale évoque différentes formes de traces.

Dans chacune des trois vitrines centrales sont présentés des objets liés au thème avec de solides cartons explicatifs. Des appareils sonores permettent d'écouter des enregistrements d'époque ou quelques reconstitutions (une attaque à la grenade à gaz en 1918, des signaux en morse, des chants, témoignages...). Un dispositif invisible (*Pepper's Ghost*) fait défiler des citations de contemporains à l'intérieur même des vitrines, à côté d'objets auxquels elles sont reliées. Un catalogue, centré sur l'exposition, plus que sur un apport savant, complète la visite. En outre, un ensemble d'activités est proposé : repas avec des composants d'époque au restaurant Tempus de la Haus der Geschichte, conférences de spécialistes, travaux artistiques, ateliers, visites urbaines...

L'espace introductif comporte donc plusieurs stations en partie fermées où le visiteur peut « expérimenter » les sens en guerre : des bouteilles reconstituent des odeurs de gaz et de tranchées (*Krieg riechen*), des appareils permettent d'entendre des sons de guerre tirés du film *A l'Ouest rien de Nouveau* (*Krieg hören*), on peut goûter un morceau de biscotte (*Krieg schmecken*, ci-dessous à gauche) - et même en emporter un échantillon - voir des images du front en stéréoscope (*Krieg sehen*), sentir le froid lorsque l'arrière ne peut plus se chauffer faute de charbon (*Krieg fühlen*)... Le fait que ces stations soient très géométriques, noires et blanches,



empêche de tomber dans l'idée de reconstitution (ci-dessous à droite). Il y a donc ici une forme de jeu entre effet de réel, expérience sensorielle et introduction symbolique aux cinq sens.

Ensuite le visiteur découvre l'espace du Front avec de nombreux objets d'intérêt qui représentent les différentes expériences sensibles du soldat : la question du gaz et des odeurs (avec des moyens de protection), celle du bruit des canons avec des boules de protection allemandes pour les oreilles (Ohropax, ci-dessous), ou encore l'alimentation.



Le traitement des corps est présent dans les deux espaces suivants avec, par exemple, des photos et films de soldats soignés pour choc traumatique (à Röttenbach et Hornberg) et un



appareil produisant des électrochocs (ci-dessus).

Dans l'espace *Etappe* on peut voir un appareil embarqué (ci-dessous) pour les prises de vue aériennes, des instruments de musique, des objets de l'artisanat de tranchées, comme de la correspondance de soldat agrémentée de plantes séchées; chacun référent, toujours, à un des



sens.

L'espace *Heimat* conduit dans les camps de prisonniers avec l'enregistrement de chants par les savants spécialistes (on peut écouter ici un chant arménien du camp de Mannheim) ou dans le contexte des alertes aériennes (un modèle de sirène est exposé).

Au total, l'exposition de Stuttgart participe du développement de l'historiographie des sensibilités en 14-18 avec beaucoup de tact dans la scénographie et de fond dans les explications. Parfois cependant, on perd le fil du sujet car les objets présentés ne sont pas toujours reliés explicitement à la question des sens, ou faute de point de vue, par exemple avec les nombreuses lettres ou documents de soldats présentés, ou ce cadre rassemblant des objets du premier Zeppelin abattu sur le sol britannique. Le dispositif d'ensemble n'en invite pas moins à la réflexion et permet de multiples associations d'une question l'autre, en lien avec l'historiographie. C'est en cela une belle réussite.

Compléments : <http://www.krieg-und-sinne.de/>

